Campagne 1914-1918. Historique du 280e Régiment d'Infanterie. Librairie Chapelot - Paris. S. d.
Source : B. D. I. C -. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

280e RÉGIMENT D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

Opéra
13366

Source : B. D. I. C -. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

LA MOBILISATION

Le 280e régiment d'infanterie, conformément au plan de mobilisation, se mobilise à Narbonne, à la caserne Montmorency. Il est composé, en majeure partie, d'hommes de la région, solides gars de l'Aude, du Tarn, des Pyrénées.

Les opérations de mobilisation s'effectuent dans le plus grand enthousiasme, un ordre parfait et une régularité mathématique; le 12 août, c'est-à-dire en moins de dix jours, le régiment est complètement constitué, prêt à gagner la frontière. Deux bataillons, huit compagnies, où tous sont animés des mêmes sentiments d'honneur, de courage et d'abnégation, telle est la force qui bientôt va se mesurer à l'adversaire et lui opposer son ardente volonté de vaincre.

Le 13 août, sous le commandement du colonel **CONTE** le régiment s'embarque à Narbonne pour gagner son point de concentration. Le 14, il est à Montbéliard, où un poste d'honneur lui est réservé, celui de faire partie de l'armée d'Alsace.

EN ALSACE

Le 16, il prend sa marche vers la frontière; Sochaux, Chavanes, Gidvillers sont les étapes de cette marche d'approche pendant laquelle il a la joie de fouler aux pieds, après quarante-quatre années d'oppression, la vieille terre d'Alsace française.

Le 19 août, il marche au canon, relève en plein combat, à Zillishein, le 97e d'infanterie alpine fortement éprouvé, continue l'attaque, progresse de plusieurs kilomètres et garde le contact aux avant-postes pendant la nuit du 19 au 20 août. Au cours du combat, les capitaines **CORTADE**, **CASSIGNOL**, le lieutenant **GAISSET** et une trentaine de sous-officiers et soldats sont tués.

Le capitaine **CORTADE**, qui a entraîné par deux fois sa compagnie à l'assaut des positions ennemies, tombe mortellement atteint et, apprenant que l'ennemi recule, s'écrie :

« C'est l'essentiel, vive la France ! ». L'attitude du lieutenant **LACROIX**, porte-drapeau, se lançant, drapeau déployé, en avant des troupes d'assaut, mérite d'être rappelée.

Poursuivant sa marche vers Mulhouse, le régiment cantonne le 20 et le 21 août à Froëningen, à Flaschlanden; le 22 et le 23, il assure la couverture à Brulach.

Cependant, les événements se précipitent sur tout le front, la fortune des armes semble vouloir nous trahir ; il faut retraiter, c'est l'ordre ; le 280e reprend la route de l'ouest, passé à Brunstatt, Zillishein, arrive à Montreux-
Château et à Bart où il cantonne jusqu'au 28 août.

Le régiment assure ensuite le service de grand'garde à Etapes, le 29 et le 30, se rend à Fesches-l'Eglise le 31, où il reconnaît ses emplacements de combat. Jusqu'au 9 septembre, il est en grand' garde à Grandvillers, Thiaucourt, La Vacherie ou en réserve à Fesches-l'Eglise. Le 10, il se met en marche sur Arnould, par Grandvillers, cantonne le 11 à Giromagny, le 12 à Thillot, le 13 à Gérardmer et arrive le 14 à Arnould où il reste au repos jusqu'au 15. Du 16 au 20, il prend les avant-postes à Rossberg (col du Bonhomme) ; le 21, il cantonne au Poncey, puis, du 22 jusqu'au 30 septembre, il est logé dans les baraquements à Corcieux et à la caserne de Fraize. Le 24, le colonel **CONTE** a été mis à la disposition du G. Q. G.; il a été remplacé le 28, à la tête du 280e, par le commandant Poujal, du 281e, nommé lieutenant-colonel.

Le 30 septembre au soir, le régiment part pour Soesseux. Le 5e bataillon prend les avant-postes dans la région d'Herbaupaire et Luce, les quatre compagnies en ligne ; le 6e bataillon campe au bois des Romains ; il reste dans cette situation jusqu'au 4 octobre et est relevé le 4, à 2 heures du matin, par le 253e B.I. il rentre à Arnould et part pour Bruyères le 5.

Le 6 octobre, le 280e, le 281e et le 296e quittent la 66e division pour passer à la 58e, sous les ordres du général **BOLGERO**. Le 7, embarquement du régiment en chemin de fer. Le 5e

bataillon débarque à Tricot le 8, cantonne à la Monchel le 9, le 10 à Haugest-en-Santerre, le 11 à Sailly-le- Sec, le 12 à Louvencourt, le 13 à Izel-le-Hameau où il est rejoint par le 6e bataillon qui, après avoir débarqué à Dampierre, cantonne le 9 et le 10 à Velles-Perennes, le 11 à Haugest-en-Santerre, le 12 à Méricourt et le 13 à Izel-le-Hameau.

Le régiment est embarqué en auto le 14 au matin et transporté dans la région de Béthune.

EN ARTOIS

VERMELLES (du 14 octobre 1914 au 14 mai 1915)

Le 14 octobre, le 6e bataillon, qui est en tête, débarque à Annequin (Pas-de-Calais) et reçoit l'ordre d'attaquer Vermelles par le sud, dès son arrivée.

L'attaque est déclenchée vers 16 heures, par un temps brumeux, sans préparation, en liaison avec le 296e à droite et le 285e à gauche. Elle est arrêtée, dès le début, par les Allemands qui opposent une résistance acharnée sur tout le front d'attaque et plus particulièrement sur la gauche (voie ferrée d'Auchy-les-La-Bassée).

Entre temps, le 5e bataillon, débarqué à La Bourse, se dirige sur Annequin pour renforcer le 6e qui a déjà éprouvé, au cours de son attaque, des pertes sérieuses.

Le sous-lieutenant **BIGOIS** est tué, le lieutenant **GAZANOIS** et le sous-lieutenant **GRIMA** sont blessés.

Les unités engagées restent sur les positions en arrière du puits noir de la fosse 10, dans la boue, sous la pluie, sans la moindre tranchée, le moindre abri et sous les balles et les obus que les Allemands ne ménagent pas.

L'attaque de Vermelles est reprise le 15 ; elle subit le même sort que la veille ; les 18e et 20e compagnies sont rapidement envoyées sur la gauche du 6e bataillon pour combler un vide qui s'est formé au cours de l'attaque entre le dit bataillon et le 5e bataillon du 285e R. I.

Une nouvelle attaque recommencée le 16, en vue d'un mouvement tournant vers le nord du village de Vermelles, est encore arrêtée net par les Allemands qui ont disposé sur leur front de nouvelles mitrailleuses et font feu en même temps sur nos unités par le sud, par l'est et par le nord-est.

L'artillerie allemande a également été renforcée ; de nombreuses pièces de 77 se sont révélées dès le commencement du combat. Les pertes de cette journée sont grandes ; quelques unités, qui ont réussi malgré tout à gagner quelques mètres de terrain, le gardent opiniâtrement.

Du 17 octobre au 6 décembre, les deux bataillons se remplacent de quatre en quatre jours sur les positions qu'ils organisent; ils effectuent des travaux d'approche entre Annequin et Vermelles, menaçant sérieusement l'ennemi d'un encerclement par son aile droite. Le bataillon de première ligne du 296e, qui est à droite, a réussi à occuper les abords immédiats du château et de la brasserie de Vermelles.

Le 18 octobre, le commandant **LAURENS** est tué par un éclat d'obus.

Le capitaine **CHABRIER** prend le commandement du 5e bataillon.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, les patrouilles envoyées par la 18e compagnie rendent compte qu'elles ont séjourné à proximité de la première ligne allemande sans être inquiétées ; elles n'ont entendu aucun bruit et, n'ont reçu aucun coup de feu. Le sous-lieutenant Séguier réussit à pénétrer dans cette première ligne avec un groupe de volontaires de la 18e compagnie ; au petit jour, il pousse une reconnaissance hardie en avant et arrive ainsi à atteindre la voie ferrée de Vermelles à Auchy, distante de 1.5oo mètres environ de la position de départ. Au cours de cette reconnaissance, un groupe d'arrière-garde allemand du 114e bavarois, commandé par un officier, est entièrement anéanti. Le lieutenant **SEGUIER** combat sur la voie ferrée jusqu'à l'arrivée des renforts et, vers 10 heures du matin, la nouvelle ligne du bataillon est établie parallèlement à la voie ferrée.

Source : B. D. I. C -. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

Le lieutenant **BOISSIERES** est tué au cours de la progression du bataillon.

Le commandant **de FAJOLE,** de l'infanterie coloniale, vient prendre le commandement du 5e bataillon et le capitaine **CHABRIER** reprend le commandement de la 18e compagnie.

En raison de la résistance irréductible rencontrée par le régiment de gauche (le 285e) qui ne peut avancer à l'est de Cambrin, il est reconnu impossible de continuer la marche en avant ; à partir du 8 décembre, le régiment effectue de nouveaux travaux d'approche qui sont poussés, chaque nuit, vers l'ennemi et organisés défensivement au fur et à mesure de la progression ; on en arrive ainsi à se fixer définitivement sur le glacis au sud-ouest de la fosse 8 de Béthune, pendant que les Allemands travaillent également et s'organisent devant Ulluch.

Le 19 et le 20 décembre, le 6e bataillon, mis à la disposition de la brigade voisine (285e, 295e, 256e) qui a reçu l'ordre d'attaquer la position allemande à l'est de Cambrin, est engagé tout entier pour effectuer sur le glacis où il est accroché une progression de 600 à 700 mètres. Le bataillon, en tête duquel part bravement et fièrement le chef de bataillon **LLANAS**, est arrêté net par un feu intense de mitrailleuses, de mousqueterie et d'artillerie. Le feu est si bien ajusté, ce qui prouve que le Boche a senti l'attaque avant son déclenchement, que tous ceux qui sortent des tranchées de départ sont tués ou blessés dès les premiers pas. Le commandant **LLANAS**, le capitaine **GEORG** sont tués, les lieutenants **MAS, MURATEL, DAUDE** sont blessés grièvement, les pertes en hommes sont grandes. Les unités engagées par la brigade subissent à peu près le même sort que le 6e bataillon et force est donc de s'accrocher sur le terrain occupé, l'organiser et remettre à plus tard une opération que les circonstances ni les moyens ne permettent de tenter à nouveau. Cette situation demandera une organisation défensive spéciale; la droite de la division, c'est-à-dire les 280e, 296e et 281e, se trouvant en saillant très prononcé par rapport à la ligne générale.

Le lieutenant **BAÏSSAS** est tué d'une balle au front au cours d'une reconnaissance effectuée sur la gauche du 5e bataillon.

Le commandant **GARCEAU** prend le commandement du 6e bataillon.

Les Allemands ont tout intérêt, en raison de la situation dominante de la position qu'ils ont choisie, d'organiser en face le saillant une redoute solidement défendue, qui deviendra par la suite une position inexpugnable, appelée fort Hohenzollern

Jusqu'aux premiers jours de mai 1910, les deux bataillons du 280e alternent entre eux pour garder le secteur devant le fort Hohenzollern. Ce secteur a été puissamment organisé par les compagnies et on peut le citer comme un modèle d'organisation de l'époque.

Le lieutenant **HERBAR**, commandant la 19e compagnie, est blessé grièvement entre les lignes pendant qu'il dirige, dans la nuit du 19 février, les travaux défensifs en avant de sa compagnie.

Le 8 mai, le chef de bataillon **GARCEAU**, commandant le 6e bataillon, est blessé à Annequin par éclat d'obus.

Le 9 mai, jour du commencement de la bataille de Lorette, la division a reçu la mission d'accompagner par ses feux l'attaque que va mener le 9e C. A. Le 296e progressera concurremment avec les unités du 114e si ces dernières réussissent à ébranler les lignes allemandes dans le voisinage du fort Hohenzollern. Malheureusement, les lignes, fortement protégées par le fort, opposent aux assaillants une résistance qu'ils ne peuvent arriver à faire tomber malgré la violence de l'attaque et l'intrépidité avec laquelle l'opération est menée.

Dans la nuit du 15 au 16 mai, le régiment est relevé dans le secteur de Vermelles par un régiment anglais. La relève s'effectue sous un bombardement inaccoutumé qui semble indiquer que l'ennemi est au courant du mouvement effectué.

Après relève, le 280e se rend à Nœux-les-Mines, puis cantonne le 16 à Mazingarbe et reste dans ce cantonnement jusqu'au 29 mai. Le 29 au soir, le colonel **POUJAL** reçoit l'ordre d'envoyer une compagnie de grenadiers prendre possession des entonnoirs de la fosse Calonne. Cette compagnie, composée pour la circonstance des meilleurs grenadiers des deux bataillons,

part à 18 heures sous le commandement du lieutenant **SEGUIER** et s'installe, sous un feu violent, dans les trois entonnoirs de mines que les Allemands ont fait sauter. Pendant ce temps, le 5e bataillon prend une position de soutien devant Bully-Grenay et les corons d'Aix-Noulette. Le 6e bataillon reste au cantonnement d'alerte à Mazingarbe.

Le 30 au soir, le 6e bataillon est dirigé sur Houdain. La compagnie de grenadiers est relevée dans la nuit du 30 au 31 par une compagnie identique du 204e régiment d'infanterie ; elle rejoint le 5e bataillon à Bully, à 3 heures du matin.

Le 1er juin, la compagnie de mitrailleuses de brigade est constituée et placée sous les ordres du lieutenant **MARIGNAC**.

NOTRE-DAME DE LORETTE (juin-juillet 1915)

Le 2 juin, la brigade est placée sous les ordres du général commandant la 43e D. I. pour occuper les pentes nord du plateau de Lorette.

Au cours de la reconnaissance effectuée par les commandants d'unités, le lieutenant **LECOMTE** (20e compagnie) est tué par un obus.

Le soir, le 5e bataillon relève le 158e régiment d'infanterie dans la tranchée des Saules et des Parados, la route de Béthune à Arras. Violent bombardement par 210 sur nos positions, que les Allemands connaissent bien en raison de leur situation en pente et perpendiculaire à leur ligne générale.

Les 17e et 18e compagnies sont très fortement éprouvées. A 15 heures, les Allemands prononcent une attaque sur le point de jonction de ces deux compagnies ; grâce à la courageuse résistance et le sang-froid du sergent **CARRIE**, de l'adjudant **BARON** et des 1re et 2e sections de la 18e compagnie, cette attaque est clouée sur place et notre ligne reste intacte.

La situation, quoique critique, ne change pas d'aspect jusqu'au 5 au soir et le 6e bataillon vient relever le 5e sur ses positions dans la nuit du 5 au 6. Le 5e bataillon, relevé, passe en réserve dans les abris blindés de Noulette et à la Fosse-aux-Loups.

Le 6 juin, dans l'après-midi, le 6e bataillon prend la formation d'assaut en vue de l'attaque de la tranchée H1-H2 du fond de Buval. Cette attaque nécessite une manœuvre préparatoire très délicate. Le chef de bataillon **NADAU**, qui a pris le commandement du 6e bataillon et devait quelques instants après payer de sa vie son ardeur et le mépris qu'il faisait du danger, a parfaitement préparé et dirigé l'opération que le capitaine **HUDELLE**, commandant la 21e compagnie, et le lieutenant **CORDIER**, commandant la 22e, exécutent crânement. La tranchée qui constitue une ligne de soudure entre nos unités est prise avec un élan indescriptible, malgré l'opposition énergique de l'ennemi qui considère cette ligne comme une position avancée de premier ordre ; de nombreux cadavres allemands prouvent combien la défense a été opiniâtre. 52 prisonniers sont ramenés à l'arrière. Nos pertes en hommes au cours de cette opération sont relativement légères.

Au commandant **NADAU**, atteint gravement d'une blessure dont il ne doit pas se relever, au capitaine **HUDELLE**, blessé à l'épaule, au lieutenant **CORDIER**, reviennent en grande partie les mérites de cette journée, qui, malgré de cruelles pertes, n'en est pas moins une journée de succès pour le régiment. Dans la nuit du 6 au 7 juin, le 5e bataillon relève les compagnies du 6e et la situation est maintenue sans changement, car tout le monde, à bout de forces, reste dans l'état malgré les difficultés sans nombre jusqu'au moment où le régiment est relevé et mis en réserve à Barlin le 15 et le 16, et à Sains-en-Gohelle du 17 au 24

Le 24 au soir, le 6e bataillon va occuper le secteur des Abattis devant Bully. Le 5e bataillon est en réserve et passe, le 29, dans le secteur d'Angres. Les deux bataillons sont relevés dans la nuit du 2 au 3 juillet et sont envoyés en réserve et au repos à Hersin-Coupigny, Sains-en-Gohelle et Bully-Grenay.

Le 7 juillet, le 5e bataillon prend les tranchées au secteur d'Angres où il exécute des travaux d'organisation jusqu'au 14 ; il est relevé par le 6e bataillon le 14.

Le 14 juillet 1915, notre artillerie a décidé de faire, en l'honneur de la Fête Nationale Française, une démonstration sur toutes les lignes allemandes par de violentes rafales de 75 ; on a même demandé aux fantassins de participer par leurs moyens à cette démonstration.

Le tir de notre artillerie attire une riposte assez violente des Allemands qui ne cessent, tout l'après-midi et la soirée, d'arroser copieusement nos première et deuxième lignes. Il y a pas mal de pertes de notre côté, principalement dans la soirée.

Le 19 juillet, le régiment, relevé des lignes, part cantonner à Hersin-Coupigny et y reste au repos jusqu'au 27.

Le 5e bataillon reprend les lignes dans le même secteur la nuit du 27 et, jusqu'au 12 août, les deux bataillons se relèvent dans l'occupation des tranchées du secteur d'Angres.

Du 13 au 20 août, le régiment cantonne en entier à Hersin ; le 20 au soir, le 5e bataillon se rend en soutien aux corons d'Aix jusqu'au 28, pendant que le 6e bataillon monte en ligne (nord-est de Bully) du 20 au 24, et revient à Bully du 24 au 28.

Le 29, les deux bataillons s'embarquent à Pernes pour débarquer, le soir même, à Bergues et se diriger sur les cantonnements dans la région de Rexpoede où ils sont mis à l'entraînement jusqu'au 21 septembre.

Le 21 septembre, le régiment s'embarque à Bergues et débarque le soir à Saint-Pol. Cantonnement à Ecoivres jusqu'au 23.

Le 24, départ d'Ecoivres par voie de terre à destination de Habarq où le régiment s'arrête quelques instants; il repart vers 18 heures pour bivouaquer dans les environs de Mareuil. Le 25, les deux bataillons sont engagés, en vue de l'attaque générale d'Artois, dans la région de Neuville-Saint-Waast.

Cette attaque, qui ne donne pas les résultats qu'on en attendait, est arrêtée dès les débuts et le régiment occupe successivement par bataillon, jusqu'au 24 décembre, les tranchées et ouvrages du Moulin, du Losange, du Chemin-Creux, de la Vistule, du Blanc-Fossé, du Vert-Hélo ; les cantonnements de repos sont Mareuil et Aguez-les-Duisans.

Au cours de ces opérations, le régiment a eu des pertes assez importantes; les capitaines Gagneré et d'Arnaudy sont blessés, le lieutenant Goudoux est tué.

Le 24 décembre, le régiment, relevé, va cantonner à Baudricourt et Eppy. La dissolution, ou plus exactement la dislocation du 280e est décidée par le haut commandement pour des raisons d'ordre général ; le 5e bataillon sera rattaché au 281e et constituera le troisième bataillon de ce régiment, le 6e bataillon passera dans les mêmes conditions au 296e. Le lieutenant-colonel **POUJAL** sera mis à la disposition du G. Q. G.

L'opération de dislocation s'effectue conformément aux ordres donnés, le 28 décembre. Les officiers, les sous-officiers, les caporaux et les soldats des deux bataillons se séparent le cœur ému. Ceux qui passent au 296e vont partir avec ce régiment pour constituer une division d'attaque, la 152e division, avec le 114e et le 125e R. I.

Le général **NIESSEL**, commandant la 58e D. I., a tenu à saluer, pour la dernière fois, le drapeau du 280e. Les régiments sont rassemblés à cet effet dans la région de Baudricourt.

Au cours de la prise d'armes, le général **NIESSEL** fait part à tout le personnel du 280e des regrets qu'il éprouve à voir disparaître ce régiment qui, depuis longtemps à la peine et aux coups, ne peut plus garder l'espoir d'être un jour à l'honneur pour consacrer enfin la vaillance, la ténacité, l'esprit de sacrifice dont tous ses gradés et soldats sont animés.

Il regrette aussi le départ du 296e, mais qui va, renforcé du 6e bataillon du 280e, participer à des opérations actives, aux côtés de deux régiments d'attaque dont la réputation est déjà faite.

Le 280e régiment d'infanterie n'est plus ; le drapeau est envoyé, sous escorte, au dépôt à Narbonne.

Quoique la dissolution ne soit prononcée officiellement que dans le courant de mai 1916, elle est effective depuis le 1er janvier; le 5e bataillon du 280e est devenu le 4e bataillon du 281e, le 6e bataillon du 280e est devenu le 6e bataillon *bis* du 296e, puis plus tard, le 4e bataillon.

Le 5e bataillon, resté avec le 281e à la 58e D. L, participe à l'occupation des secteurs d'Ypres puis en Champagne et en Argonne, et on le retrouve vers la fin de la campagne aux opérations offensives allemandes dans la région de Montdidier au printemps 1918 ; après ces opérations, dans lesquelles il perd les deux tiers de son effectif, le 281e est dissous ainsi que les deux autres régiments de la division.

Le 6e bataillon, qui est passé au 296e, a su tenir fièrement sa place dans le régiment. Verdun, la Somme, Maisons de Champagne, les Monts de Champagne où il a combattu bravement et où ses quatre unités, qui ont toujours gardé sensiblement la même constitution et les mêmes cadres qu'elles avaient au 280e, rivalisent de zèle, d'entrain, de bravoure et d'ardeur. Ce bataillon est considéré dans la division comme une troupe d'élite à laquelle on peut, en toutes circonstances, tout demander.

Accueilli fraîchement à son arrivée au 296e, il a eu tôt fait de gagner la confiance de tous par l'exemple qu'il a constamment donné.

Ce brave bataillon se distingue partout où il est engagé; la bataille de la Somme est à signaler particulièrement. Le bataillon arrête par ses seuls moyens, en février 1917, l'attaque de Maisons de Champagne qui a violemment rejeté le régiment voisin.

En avril et mai 1917, on le retrouve à la bataille des Monts de Champagne, sauvant une situation qui a été déclarée désespérée.

Malgré la dissolution du 296e, qui a lieu fin décembre 1917, on revoit le bataillon, qui a toujours gardé la même physionomie, se distinguer dans son nouveau régiment, le 248e, chaque fois qu'on lui confie une mission.

La traversée de l'Oise dans la région de Mont d'Origny, que dix régiments n'avaient pu réussir, est effectuée avec un brio digne de tous éloges par le 4e bataillon du 243e qui n'est autre que l'ancien 6e bataillon du 280e.

****

Ancestrama

Campagne 1914-1918. Historique du 280e Régiment d'Infanterie. Librairie Chapelot - Paris. S. d.
Source : B. D. I. C -. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

LISTE
DES
OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX
Et SOLDATS
DU 280e RÉGIMENT D'INFANTERIE

TUÉS A L'ENNEMI

OFFICIERS

LAURENS (Alexandre), chef de bat.
LLANAS (Marie), chef de bataillon.
CASSIGNOL (Pierre), capitaine.
CORTADE (Joseph), capitaine.
GEORG (Georges), capitaine.
BAYSSAS (Gaston), lieutenant.
GAISSET (Jean), lieutenant.
GONDOUX (Jean), lieutenant.
LECONTE (Charles), lieutenant.
BIGOIS (Amédée), sous-lieutenant.
BOISSIERES (Paul), sous-lieutenant.

SOUS-OFFICIERS

ARGENTIER (Jean), adjudant.
BARBE (Auguste), adjudant.
BARON (Victor), adjudant.
LANOT (Antoine), adjudant.
LIMOUZY (Jean), adjudant.
MOUTON (Jean), adjudant.
ROUGIER (Paul), adjudant.
VERGÉ (Pierre), adjudant.
BEAUVIEL (Jean), sergent-major.
LUCGHINI (Jacques), sergent-major
ALBOUY (François), sergent.
ALQUIER (Adrien), sergent.
ANNIBAL (Henri), sergent.
AYMERIC (Antoine), sergent.
BEDOS (Sylvain), sergent.
BONNAFOUS (Jean), sergent.
BONNET (Henri), sergent.
CHERTIER (François), sergent.
DÉJEAN (Antonin), sergent.
CALVEL (Baptiste), sergent.
CANAL (Henri), sergent.
DELPONT (François), sergent.
ESTEBE (Michel), sergent.
FAURÉ (Jean), sergent.
FONT (Jules), sergent.
FOULQUIÉ (Victor), sergent.
GAU (Jean), sergent.
GAIZE (Marius), sergent.
GRANIER (Louis), sergent.
GUISSET (Emmanuel), sergent.
LAFLORENTIE (Jean), sergent.
LÉRIS (Joseph), sergent.
MARCHETTI (Christophe), sergent.
MISSONGE (Gaudérique), sergent.
PAGES (Jean), sergent.
PANOUILLÉ (Jules), sergent.
PLAUZOLLES (Pierre), sergent.
PRÉVOST DE SAINT-CYR, sergent.
SÉNÉGAS (Emile), sergent.
SUTRA (Cyprien), sergent.
TALAMAS (Pierre), sergent.
TOUBZE (Henri), sergent fourrier.

Source : B. D. I. C -. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

CASSAN (Gustave), sergent.

CAPORAUX et SOLDATS

ADROIT (Antonin), caporal.
ALEXIS (Georges), caporal.
ARCENS (Victor), caporal.
BALMIGÈRE (Joseph), caporal.
BARRAU (François), caporal.
BARTHES (Jean), caporal.
BAVARD (Jean), caporal.
BERNIÈRE (Jean), caporal.
BICHÈRE (Léon), caporal.
BLANC (Henri), caporal.
BONNEVIE (Louis), caporal.
BOUË (Jean), caporal.
BRUYÈRES (Jean), caporal.
CAMBEFORT (François), caporal.
CAPELLE (Jacques), caporal.
CARROSSE (Arsène), caporal.
CASSAGNE (Antoine), caporal.
CRASTE (Pierre), caporal.
CROS (Calixte), caporal.
DELLAC (François), caporal.
DESROCHE (Benoit), caporal.
FARGES (Antoine), caporal.
FOURNIER (Antoine), caporal.
GALIBERT (Julien), caporal.
GASC (Marcellin), caporal.
GAUGET (Adrien), caporal.
GUILHEM (Germain), caporal.
GUILLAUMOU (Léon), caporal.
ICHANSON (Eugène), caporal.
LOMBARD (Pierre), caporal.
MARCOU (Jean), caporal.
MARTY (Eugène), caporal.
MAURY (Joseph), caporal.
MÉRIC (Jean), caporal.
MOUSTY (Louis), caporal.
PLANTADE (Jean), caporal.
PONS (Henri), caporal.
REVEL (Philippe), caporal.
ROQUES (Germain), caporal.
ROSSIGNOL (Lucien), caporal.
SALLES (François), caporal.
SANSAC (Joseph), caporal.
SAUREL (François), caporal.
SERÉ (Jean), caporal.
TRUMEAU (Cyprien), caporal.
VAISSIÈRE (Ernest), caporal.

ABESCAT (Jean), soldat.
AGUSSOL (Gustave), soldat.
ALARD (Georges), soldat.
ALARY (Honoré), soldat.
ALAUX (Jean), soldat.
ALGANS (Jean), soldat.
ALINGRIN (Jean), soldat.
ALENNE (Joseph), soldat.
ALQUIER (Etienne), soldat.
ANERE (Jérôme), soldat.
ANGLADE (Germain), soldat.
ANTOINE (Emile), soldat.
ARAGON (Guillaume), soldat.
ARIBAUD (Jacques), soldat.
ARIBAUD (Guillaume), soldat.
ARNAL (Augustin), soldat.
ARNANGE (Pierre), soldat.
ASSET (Jean), soldat.
ASTRUC (François), soldat.
ASTRUC (Mir), soldat.
AUGUSTE (Jean-M.), soldat.
AURIOL (Antoine), soldat.
AUSSENAC (Dominique), soldat.
AUZOLLE (Antonin), soldat.
AVÉROUS (Albert), soldat.
AVIZOU (Justin), soldat.
AYNARD (Pierre), soldat.
AZALBERT (Jean-B.), soldat.
BAICHETTE (Pierre), soldat.
BAJAN (André), soldat.
BALESTE (Emilien), soldat.
BALLAN (Marceau), soldat.
BARBE (Jean), soldat.
BARITEAU (Bernard), soldat.
BARRANDON (Jean), soldat.
BARRANDON (Pierre), soldat.
BARRAU (Joseph), soldat.
BARRERE (Jean), soldat.
BARRIÈRE (Antoine), soldat.
BASCOUL (Louis), soldat.
BAUDRU (Frédéric), soldat.
BASTOUL (Ernest), soldat.
BAYLE (Jean), soldat.
BAZAS (Fernand), soldat.
BEAUPIED (Pierre), soldat.
BEAUPUY (Camille), soldat.

VIDAILLAC (Jean), caporal.
BÉDOS (Oliver), soldat.
BÉNAZET (Joseph), soldat.
BÉNAZETH (Jean), soldat.
BÉRAIL (Germain), soldat.
BERNADOU (Jules), soldat.
BERGÉ (Guillaume), soldat.
BERTHOMIEU (Célestin), soldat.
BERNADOU (Justin), soldat.
BERTHOMIEU (Léon), soldat.
BERTRAND (Jean), soldat.
BESSET (Philippe), soldat.
BIGOU (Dominique), soldat.
BILHAC (Albert), soldat.
BIROS (Jean), soldat.
BIRABEAU (Jacques), soldat.
BLANADET (Philippe), soldat.
BLANC (Jacques), soldat.
BONHOMME (Edmond), soldat.
BONHOURE (Adrien), soldat.
BONNAURE (Louis), soldat.
BONNAFOUS (Michel), soldat.
BONNAFOUS (Moïse), soldat.
BONNET (Jean-M.), soldat.
BONNET (Casimir), soldat.
BONNET (Philippe), soldat.
BONNET (Marius), soldat.
BORDERIES (Henri), soldat.
BOSC (Philippe), soldat.
BOT (Joseph), soldat.
BOUCHAREL (Casimir), soldat.
BOUISSET (Edouard), soldat.
BOURDIL (Célestin), soldat.
BOURREL (Pascal), soldat.
BOUSQUET (Gabriel), soldat.
BOUSQUET (Hippolyte), soldat.
BOUSQUET (François), soldat.
BOUSQUET (Louis), soldat.
BOUSSIEUX (Marcellin), soldat.
BOUTIÉ (Henri), soldat.
BOUTIER (Jean), soldat.
BOY (Augustin), soldat.
BOYER (Georges), soldat.
BOYER (Charles), soldat.
BOYER (Antoine), soldat.
BRASSAC (Marie), soldat.
BRINGUIER (Adelin), soldat.
BROUAT (François), soldat.
BRAU (Aristide), soldat.
BEAUVILLE (Joseph), soldat.
BRUNET (Arnaud), soldat.
BRONSARD (François), soldat.
BRUYÈRE (Henri), soldat.
CABROL (Joseph), soldat.
CACHOULET (François), soldat.
CAFFORT (Jean), soldat.
CALAS (Salomon), soldat.
CALAS (Emile), soldat.
CALVEL (Baptistin), soldat.
CALVEL (Joseph), soldat.
CALVET (Jean), soldat.
CAMBON (Paul), soldat.
CAMINADE (Jules), soldat.
CAUDEL (Louis), soldat.
CAUDILLE (Pierre), soldat.
CANEL (Jean), soldat.
CANET (Jean), soldat.
CAPDEVILLE (Joseph), soldat.
CAPELLA (Florentin), soldat.
CARAYON (Joseph), soldat.
CARRIE (Hippolyte), soldat.
CARRIÈRE (Victor), soldat.
CASSAGNAUD (Bernard), soldat.
CASTANET (Daniel), soldat.
CASTEL (Marius), soldat.
CASTEL (Marius), soldat.
CASTEX (Julien), soldat.
CATHALA (Marius), soldat.
CATHALA (Joseph), soldat.
CATHALA (François), soldat.
CATHALA (Jean), soldat.
CAUBET (Alexis), soldat.
CAUNEILLE (Marius), soldat.
CAYAILLES (Clément), soldat.
CAVANEL (François), soldat.
CAVERIVIERE (Jacques), soldat.
CAYROU (Jules), soldat.
CAZALS (Alexandre), soldat.
CAZAUX (Alexandre), soldat.
CAZELLE (Paul), soldat.
CAZENAVE (Bernard), soldat.
CAZES (Daniel), soldat.
CHALOU (Sylvain), soldat.
CHAMBON (Camille), soldat.
CHAUBET (Jean), soldat.
CHAUVET (Jean), soldat.
CHIRIBAS (Pierre), soldat.
CHEYTION (François), soldat.

CLÉDÈRE (Jean), soldat.
CLERCY (Emile), soldat.
CLOTTES (Marius), soldat.
COLS (Joseph), soldat.
COMBES (Jean), soldat.
COMMELÉRA (Louis), soldat.
COSTES (Girons), soldat.
COSTES (Pierre), soldat.
COULON (Alphonse), soldat.
COURET (Jean), soldat.
COURONNE (Henri), soldat.
COURSAN (Léon), soldat.
COURTAULY (Edmond), soldat.
COUSSET (Jean), soldat.
CRANSAC (Philippe), soldat.
CROS (Armand), soldat.
CROS (Ambroise), soldat.
CROUX (Paul), soldat.
CROUZIL (Louis), soldat.
CROUZIL (Dominique), soldat.
CROUZIL (Etienne), soldat.
CUJUS (Vincent), soldat.
CUSSOL (François), soldat.
DALON (Jean), soldat.
DARIO (Michel), soldat.
DAUGA (Ludovic), soldat.
DAURIS (Louis), soldat.
DAYDE (Jean), soldat.
DÉCANS (Jean), soldat.
DÉJEAN (Pierre), soldat.
DELARD (Edouard), soldat.
DELBOS (Louis), soldat.
DELMAS (Henri), soldat.
DELMAS (Pierre), soldat.
DELOM (Guillaume), soldat.
DELPECH (Jean), soldat.
DELPECH (Alphonse), soldat.
DELTEIL (Adrien), soldat.
DELTHIL (Hugues), soldat.
DÉNARNAUD (Philippe), soldat.
DÉNARNAUD (Florentin), soldat.
DESPÉROU (Clément), soldat.
DIEUZÈRE (Auguste), soldat.
DISDET (Arnaud), soldat.
DOMPS (Auguste), soldat.
DOUMERGUE (Amans), soldat.
DRESSAYRE (Joseph), soldat.
DUBARRY (Louis), soldat.
DUBERNET (Jean), soldat.
DUBOIS (Barthélémy), soldat.
DUBUC (Henri), soldat.
DUCASSE (Barthélémy), soldat.
DUCLAUX (Jean), soldat.
DUJON (Marius), soldat.
DULON (Jean), soldat.
DUPRAT (Michel), soldat.
DUPRE (Julien), soldat.
DUPUY (Pierre), soldat.
DURAND (Gaston), soldat.
DURAND (Camille), soldat.
DURANTEAU (Alexandre), soldat.
DURANTHON (Mathurin), soldat.
EMBÉJÉ (Jean), soldat.
ENJALBERT (Paul), soldat.
ERULIN (Georges), soldat.
ESCAFFIT (Simon), soldat.
ESCAFIT (Henri), soldat.
ESCANDE (Etienne), soldat.
ESPALLAC (Lucien), soldat.
ESPARDELLIER (Antonin), soldat.
ESPARRE (Justin), soldat.
ESQUINE (Victor), soldat.
FABIÉ (Bernard), soldat.
FABRE (Antoine), soldat.
FAJOLE (Georges), soldat.
FARGUES (Pierre), soldat.
FAU (Etienne), soldat.
FAUGERE (Antoine), soldat.
FAURE (Jean), soldat.
FERRIÊ (Baptiste), soldat.
FILLET (Louis), soldat.
FORTUNEL (Paul), soldat.
FOULQUIER (Joseph), soldat.
FOURNIER (Jean), soldat.
FOURNIER (Yvon), soldat.
FRAYSSINET (Jules), soldat.
GACHES (Germain), soldat.
GALEY (Jean), soldat.
GALINIER (Edouard), soldat.
GARACH (Matieu), soldat.
GARAUD (Victorin), soldat.
GARCIA (Michel), soldat.
GARRIGUE (Marcel), soldat.
GARRIGUES (Roger), soldat.
GARRIGUE (Côme), soldat.
GARRIGUES (Jules), soldat.

GARRIGUES (Pierre), soldat.
GARROS (Joseph), soldat.
GARRY (Pierre), soldat.
GARY (Yvon), soldat.
GASSAN (Henri), soldat.
GAU (Paul), soldat.
GENOZ (Eugène), soldat.
GÉRARD (François), soldat.
GINESTET (Henri), soldat.
GIPOULOU (Jean), soldat.
GISSOT (Ernest), soldat.
GLEYZES (Jean), soldat.
GORCE (Pierre), soldat.
GREFFIER (Léon), soldat.
GORSSE (Adrien), soldat.
GRIFFE (Louis), soldat.
GRIMAL (Louis), soldat.
GRIZAUD (Marius), soldat.
GUIBAL (Emile), soldat.
GUILHEM (Antonin), soldat.
GUILLOT (Albert), soldat.
GUIRAUD (Timothée), soldat.
GUIRAUD (Louis), soldat.
GUITARD (Louis), soldat.
HARDY (Pierre), soldat.
HEURLEVIN (Georges), soldat.
HILAIRE (Henri), soldat.
HUC (Gabriel), soldat.
IZARD (Mathieu), soldat.
IZARD (Numa), soldat.
JAL ABERT (Henri;, soldat.
JALABERT (Germain), soldat.
JAMMES (Jean-P.), soldat.
JANFREU (Sébastien), soldat.
JAUNASSE (Prosper), soldat.
JEANJEAN (Léon), soldat.
JEAN (Joseph), soldat,
JOANY (Fernand), soldat.
JORDY (Hyacinthe), soldat.
JOURDA (Jean), soldat.
JUGE(Jean), soldat.
LABATUT (Jean), soldat.
LABATUT (Jean), soldat.
LABORDE (Jean), soldat.
LABORIE (Jean), soldat.
LAGANS (François), soldat.
LACOURNE (Germain), soldat.
LAFFITE (Emile), soldat.
MERCADIÉ (Belvèze), soldat.
MERCADIER (Ferdinand), soldat.
LAFFONT (Henri), soldat.
LAFFON (Pierre), soldat.
LAGARDÈRE (Pierre), soldat.
LAGOUTTE (Pierre), soldat.
DE LAMOTHE (Georges), soldat.
LANDES (Louis), soldat.
LAPARRA (Laurent), soldat.
LAPEYRE (Emile), soldat.
LARET (Jean), soldat.
LARROUX (Antoine), soldat.
LASBOUYGUES (Frédéric), soldat.
LASSABATHIE (Noé), soldat.
LASSALE (Etienne), soldat.
LAURENT (Gaston), soldat.
LAVAL (Hilaire), soldat.
LECABLE (Gaston), soldat.
LÉGUEVAQUES (Auguste), soldat.
LEMARIÉ (Anasthase), soldat.
LIGNIËRES (André), soldat.
LILE (Jean-Marie), soldat.
LLAHO (Albert), soldat.
LOMBARD (Jean), soldat.
LORBLANCHET (Louis), soldat.
LOUBET (Paul), soldat.
LOUPIA (Casimir), soldat.
LOZES (Bernard), soldat.
MAGNOUGAT (Alphonse), soldat.
MALACAN (Jean), soldat.
MANEAUD (Arnaud), soldat.
MARANDEL (Léon), soldat.
MARC (Ernest), soldat.
MARIEL (Henri), soldat.
MARMIE (Jean), soldat.
MARTIMORT (Jean), soldat.
MARTIN (Octave), soldat.
MARTINOI.ES (Jean), soldat.
MARTRE (Paul), soldat.
MARTY (Emile), soldat.
MARTY (Joseph), soldat.
MARTY (Eugène), soldat.
MARTY (Paul), soldat.
MARTY (Théodore), soldat.
MATHIEU (Antoine), soldat.
MAURETTE (Frédéric), soldat.
MAVIT (Antoine), soldat.
MAYNADIEP (Joseph), soldat.
MENAUT (Jean), soldat.
MERCADAL (Jean), soldat.
POUMARÈDE (Jean), soldat.
PRADELLES (Paul), soldat.

Mémoire des Hommes

MERMET (Maurice), soldat.
METGE (Etienne), soldat.
MIAILLES (Edouard), soldat.
MICAS (André), soldat.
MICHEL (Alfred), soldat.
MICOULEAU (Louis), soldat.
MILLAGOU (Pierre), soldat.
MILLÉ (Emile), soldat.
MIQUEL (Paul), soldat.
MIROUZE (Frédéric), soldat.
MONDIÈS (Camille), soldat.
MOULINS (Barthélémy), soldat.
MONTAGNAC (Joseph), soldat.
MONTAGNE (Emile), soldat,
MONTAGNE (Gérard), soldat.
MOULIÉ (Jacques), soldat.
MOULY (Pierre), soldat."
MOUSSSOU (Jean), soldat.
MOUYSSET (Paul), soldat.
MURAT (Auguste), soldat.
NAUDY (François), soldat.
NOYER (Joseph), soldat.
OROSQUETTE (Casimir), soldat.
OUDOL (Pierre), soldat.
PAGÈS (Joseph), soldat.
PAGÈS (Philippe), soldat.
PAILHÈS (Baptiste), soldat.
PALOSSE (Jean), soldat.
PAPOU (François), soldat.
PAVIE (Elie). soldat.
PAYEN (Joseph), soldat.
PÉDELMAS (Jean), soldat.
PELLECUER (Antonin), soldat.
PÉLOFI (Joseph), soldat.
PÉMIJA (Edmond), soldat.
PÉNA (Paul), soldai.
PÉRISSE (Jean), soldat.
PEYRISSET (Joseph), soldat.
PEYTAVI (Jean), soldat.
PINASSEAU (Jean), soldat.
PITIÉ (Jacques), soldat.
PLAGNES (Guillaume), soldat.
PLANCADE (Paul), soldat.
PLANTIÉ (Pierre), soldat.
PONS (Paul), soldat.
PONTIER (Marie), soldat.
SALLES (Bernard), soldat.
SALSAC (Marcel), soldats
SANÈGRE (Barthélémy), soldat.
SAURAME (Joseph), soldat.
PRADELLES (François), soldat.
PRIM (Vincent), soldat.
PL EL (Antoine), soldat.
QUEYRAU (Etienne), soldat.
RAMIÈRE (Jean), soldat.
RANC (Gédéon), soldat.
RASTOUIL (Jean), soldat.
RAYNAUD (Jean), soldat.
RAYNAUD (François), soldat.
RAYNAUD (Louis), soldat.
RAYNAUD (Maxime), soldat.
RAYNAUD (Léon), soldat.
REBELLE (Antonin), soldat.
REGAGNON (Joseph), soldat.
RESSÉGUIER (Jean), soldat.
REY (Bernard), soldat.
REY (Louis), soldat.
RIBES (Clovis), soldat.
RIBO (Augustin), soldat.
RIVAL (Antoine), soldat.
RIVES (Baptiste), soldat.
RIVIÈRE (Louis), soldat.
RIVIÈRE (Jean), soldat.
RIVIÈRE (Jacques), soldat.
ROBERT (Gabriel), soldat.
ROCARD (François), soldat.
ROGER (Guillaume), soldat.
ROGER (Paul), soldat.
ROQUEFORT (Marius), soldat.
ROUANET (Joseph), soldat.
ROUCHON (Jean), soldat.
ROUDIÈRE (Augustin), soldat.
ROUGÉ (Laurent), soldat.
ROUGÉS (Antoine), soldat.
ROUIRE (François), soldat.
ROUMAZEILLES (Jean), soldat.
ROUQUET (Vidal), soldat.
ROUQUET (Etienne), soldat.
ROUQUETTE (Adrien), soldat.
ROUSSEL (Pierre), soldat.
ROUSSI (Jacques), soldat.
ROUGER (Marie), soldat.
SACAZE (François), soldat.
SAINTAMANS (Pierre), soldat.
SALLES (Florentin), soldat.
SALLES (Paul), soldat.
TERRAL (Justin), soldat.
TESSE (François), soldat.
TESSEYRE (Pierre), soldat.
TEYSSANDIER (Jean), soldat.

Source : B. D. I. C -. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

SAPHY (Pierre), soldat.
SARDA (Louis), soldat.
SAUQUES (Jean), soldat.
SAURET (Jean), soldat.
SAVOIE (François), soldat.
SEBE (Marcel), soldat.
SEGUI (Arthur), soldat.
SEMAT (Jean), soldat.
SÉNATEUR (Jules), soldat.
SERIES (Léon), soldat.
SERRE (Théodore), soldat.
SERRES (François), soldat.
SIAUVAUD (Ambroise), soldat.
SICARD (Joseph), soldat.
SICRE (Raymond), soldat.
SIMONIN (Henri), soldat
SINGLA (François), soldat.
SIPRA (Jean-Baptiste), soldat.
SIRE (Célestin), soldat.
SIVADE (Abel), soldat.
SOUCAILLE (Emile), soldat.
SOUCASSE (Jean), soldat.
SOULAGES (Léon), soldat,
SOULIE (Elie), soldat.
SOUM (Jean), soldat.
SUZANNE (Georges), soldat.
TAJAN (Charles), soldat.
TALAUCHER (Robert), soldat.
TABOURIECH (Etienne), soldat.
TEISSEIRE (Marius), soldat.
THÉODORE (Jules), soldat.
THEULIÉ (Ulysse), soldat.
THIBAUT (Alexandre), soldat.
TOURNIÉ (Pierre), soldat.
TOURNIER (Pierre), soldat.
THIERS (Joseph), soldat.
THOUMIEU (Jean), soldat.
THUILLÉ (Etienne), soldat.
TIXADOR (Michel), soldai.
TOUSTOU (Cyrille), soldat.
TRAGUÉ (Samuel), soldat.
TURLAU (Urbain), soldat.
UTÉZA (Noël), soldat.
VALÉRY (Jean), soldat.
VALETTE (Paul), soldat.
VERGÉ (Baptiste), soldat.
YERMOT (Emile), soldat.
VERNES (Albert), soldat.
VERT (Jean), soldat.
VIARD (Pierre), soldat.
VIDAL (Jean), soldat.
VIDAL (Hippolyte), soldat.
VIÉ (Charles), soldat.
VIEU (Baptiste), soldat.
VIEU (François), soldat.
VIGNALS (Julien), soldat.
VIGUIER (Benjamin), soldat.
VILLENEUVE (Bernard), soldat.
VILLEROUGE (Léon), soldat.

Ancestramil

IMPRIMERIES REUNIES DE NANCY